



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de LUBIN (Georges), « Appendice »,  
*Correspondance*, Tome III, *Juillet 1835 – avril 1837*,  
SAND (George), p. 847-851

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2886-9.p.0887](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2886-9.p.0887)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2013. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## APPENDICE

Ayant publié, sous le n<sup>o</sup> 996, le factum de George Sand, il nous a paru « honnête » de donner la parole à l'autre partie. Nous n'avons pas la requête présentée par l'avoué de Dudevant le 14 avril 1836, « articulation peut-être sans exemple dans les annales judiciaires », et que Thiot-Varenes, son avocat, refusa de lire à l'audience<sup>1</sup>. Mais nous produisons deux documents, conservés à Chantilly, qui ont dû servir à son élaboration (Lov., E 948, fol. 40-42).

### GRIEFS CONTRE A. D.

1825. — Retraite faite aux Anglaises au mois de mars.

Août<sup>2</sup>. Voyage aux Pyrénées. Entrevue et correspondance avec A. Des[èze].

8<sup>bre</sup>. Voyage à Bordeaux. Surprise<sup>3</sup> de A. Des[èze] et A. Dud[evant]. Lettre de Aurél[ien] Des[èze].

1827<sup>4</sup>. — En correspondance<sup>5</sup> entre A. Dud[evant] et Stép[hane] Aj[asson].

9<sup>bre</sup>. Voyage à Paris avec Stép[hane] sous prétexte de santé<sup>6</sup> !

1828. — Mad[ame] S[ain]t-Agnan et sa famille à Nohant<sup>7</sup>.

---

1. Ce document a dû rester enfoui dans le dossier du procès.

2. C'est en juillet-août que se place le séjour aux Pyrénées : les souvenirs de Casimir ne sont pas toujours très précis.

3. La discrétion même de la formule confirme le récit que l'on trouve dans la lettre n<sup>o</sup> 104 (t. I, p. 281). Si Casimir avait surpris sa femme en conversation criminelle, il n'aurait pas manqué de le faire ressortir dans ce document accusateur.

4. 1826 a été corrigé en 1827.

5. Rature : « correspondance intime ».

6. Sur ce voyage, voir t. I, pp. 410-428, et aussi la notice sur Solange, t. II, p. 920.

7. Voir au t. I les lettres n<sup>o</sup> 186 et 187. Casimir avait dû voir cette invitation d'un mauvais œil, autrement on s'expliquerait mal qu'il en fit état dans ces « griefs ».

1829. — Lettre écrite par A. D[udevant] à Stéph[ane] Aj[asson] à Paris au mois de mars pour lui demander du poison, sous prétexte de vouloir en finir avec la vie <sup>1</sup>.

Avril. Départ des deux époux pour Bordeaux avec engagement d'y passer trois semaines ou un mois au plus, et séjour de trois mois <sup>2</sup>, visite tous les matins de Mad[ame] A. D[udevant] chez M. A. Des[èze] alléguant [*sic*] prétexte de maladie et d'aller aux bains, départ obtenu pour éviter du scandale par intervention de M. A. Des[èze]. Emporté de Nohant 2 000 f., emprunté à Bordeaux 3 000.

9<sup>bre</sup>. Visite faite de Nohant à Périgueux, pour la famille Molliet, prétexte pour aller à Bordeaux, hôtel de Richelieu <sup>3</sup>  
Abandon des enfants, Mr Dud[evan]t étant à Paris.

1830. — Voyage à Paris au mois de mai, avec Maurice, qu'on abandonne aux soins de Mad[ame] S[ain]t-Agnan pour aller à Bordeaux <sup>4</sup>.

7<sup>hre</sup> <sup>5</sup>. Connaissance faite par Mad[ame] A. D[udevant] au Coudray chez Mr Duvernet avec Jules Sand[cau], et projets de se voir à Paris, ce qui a été exécuté; une lettre de Jul[es] Sand[eau] et de Aur[élien] Des[èze] enlevée dans le secrétaire de Mr Dud[evan]t par sa femme, avec d'autres papiers. Il avait été fait une convention entre Mr Dud[evan]t et sa femme au 1<sup>er</sup> janvier que Mad[ame] Dud[evan]t s'occuperait des dépenses et soins de la maison, la convention était de mille francs par mois <sup>6</sup>, somme plus forte que ne le permettait [*sic*] les revenus des époux. Mad[ame] Dud[evan]t quitte la maison conjugale au mois de 9<sup>bre</sup> et la dépense a été de 14 000 f. <sup>7</sup>.

1. Il est bien fâcheux que cette lettre ne nous soit pas parvenue. Comment Dudevant en avait-il eu connaissance? Mars 1828 nous aurait d'ailleurs moins surpris, car Aurore traverse alors une crise de spleen marquée, en partie due à son état : voir la lettre n° 180 à Zoé Leroy (t. I, pp. 437-439).

2. Partis le 6 mai de Nohant, rentrés le 30 juillet, les Dudevant ont passé moins de trois mois à Bordeaux, car il faudrait tenir compte d'un séjour d'une quinzaine à Guillery.

3. Sur ce voyage de 1829, voir t. I, p. 564, n. 1, et 573, n. 1.

4. Voir au t. I les lettres n° 291 à 293.

5. C'est le 30 juillet que Sandeau et Aurore se sont rencontrés au Coudray pour la première fois.

6. Chiffre confirmé par la lettre n° 271 du 6 janvier 1830 (t. I, p. 595).

7. Les souvenirs de Casimir sont bien imprécis : ce n'est qu'en janvier 1831 que sa femme a quitté Nohant pour s'installer à Paris; même erreur au paragraphe suivant.

9<sup>bre</sup>. Arrivée à Paris de Mad[ame] A. Dud[evant] chez son frère rue de Seine où elle a scandalisé par sa conduite, toute la maison au dire de la portière. Mr Jul[es] Sand[eau]. Elle fait des romans.

- 1831<sup>1</sup>. — Retour à Nohant, où elle passe quelques jours et retourne à Paris, avec une fille de campagne, Marie Moreau, qu'elle prend pour bonne; cette fille témoin d'une dispute très vive avec J[ules] Sand[eau], suivie de coups, etc., etc.
1832. — M. Gus[tave] Pl[anche]. Julie Dorville rend compte que Mad[ame] A. D[udevant] couchée avec ce dernier, faisait venir sa fille âgée de 4 ans dans le même lit. Antipathie de Solange pour Mr Plan[che].
1833. — Départ pour l'Italie avec Mr. Alf[red] de M[usset] séjour de 8 mois. Dires de M. Alf[red] de M[usset] dans le monde sur la conduite de Mad[ame] A. D[udevant] entr'autres chez Mad[ame] Ler[ ? ]<sup>2</sup>. Brouille. Réconciliation M. B[ ]<sup>3</sup>.
1834. Août : retour à Nohant avec sa mère, craignant d'être mal reçue, et départ de la mère, pour cause de scandale<sup>4</sup>. Octobre : retour à Paris avec ses enfants Maurice et Solange, et pension de Solange, la mère et la fille âgée de 6 ans, ne pouvant vivre ensemble.
1835. — Antipathie entre les deux époux. Mad[ame] Dud[evant] affectant les manières d'un jeune homme, fumant, jurant, s'habillant en homme, et ayant perdu toutes les grâces du sexe féminin, ne connaissant pas le prix de l'argent. Auteur de *Lélia*<sup>5</sup>. Testament politique *Revue des deux mondes* lettres du mois de juin 1835.

1. Autre erreur de chronologie, que nous avons relevée au t. II, p. 185, n. 1 : G. S. n'a ramené une bonne de Nohant qu'en décembre 1832.

2. Qui est cette Mme Ler.....? nous n'avons pas su l'identifier.

3. Ici peut-être convient-il de penser à Buloz, ou à Boucoiran, témoins de scènes de réconciliation.

4. Voir t. II, p. 680, n. 1, et dans le présent tome, la lettre n° 1130.

5. Comme, plus haut, « elle fait des romans », c'est aux yeux de Casimir un grief de première grandeur. Le testament politique est la *Lettre d'un voyageur* : à Everard.

## NOTE SUR MICHEL ET A. D.

Juin 1835. — M. Michel est venu pour la première fois à Nohant, il y a passé deux ou trois jours.

M. Dudevant fut à La Châtre pour assister à la cérémonie et enterrement de M. Duvernet père, s'y étant trouvé malade il est rentré à Nohant avec la fièvre et s'est mis au lit en arrivant <sup>1</sup>.

M. Michel et Mme Dudevant étaient restés à Nohant et ils partirent le lendemain matin pour La Châtre et ensuite pour Bourges, Mad[ame] s'inquiétant fort peu de l'état de son mari.

Août 1835. — Mad[ame] Dudevant est revenue de Paris avec M. Michel et la petite Solange jusqu'à Châteauroux, il est allé à Bourges, et Mad[ame] n'ayant pas voulu attendre 7 ou 8 jours de plus pour ramener son fils, en vacances, Mr Dud[evant] est parti pour aller le chercher, et Mr Michel est venu à l'insçu [*sic*] de Mr Dudevant s'installer à Nohant pendant son absence. Mr Dudevant n'a appris ce fait que depuis la demande en séparation (et *arrivé à Nohant sur les 9 heures du soir*).

André, Françoise et autres domestiques : la maison défendue à tout le monde <sup>2</sup>.

8<sup>bre</sup> 1835. — M. Michel a passé une grande partie de son temps de prison, si ce n'est tout le mois entier, chez Mme Dudevant dans son appartement à Paris <sup>3</sup>. Seuls les enfants étant en vacances à Nohant avec le père.

Janvier 1836. — M. Michel est arrivé à Nohant avec Mad[ame] Dud[evant] vers les 7 ou 8 heures du matin, et s'est couché en arrivant, dans une chambre en haut, et Mad[ame] s'est couchée aussi dans son cabinet en bas.

MM. Duteil et Accolas sont arrivés sur les trois ou quatre heures du soir, et ont dîné à Nohant avec M. Michel et Mad[ame] Dudevant. M. Duteil s'est fâché, et s'est retiré

1. Cf. t. II, p. 903, lettre n° 954.

2. Ceci est rajouté en marge.

3. Inexact : Michel a bel et bien fait son mois de prison à Bourges en octobre, et G. S. est à Nohant constamment, sauf le jour où elle est allée consulter Michel ... dans son cachot précisément.

seul après dîner, conduit par Pierre. M. Accolas est parti sur les minuit et M. Michel est resté à coucher et était malade.

Avril 1836. — M. Michel installé à Paris, on dit l'avoir vu le 27 ou 29 mars à Paris, il y est revenu le 3 ou le 4 et y a passé huit jours.

C'est pendant que M. Michel était à Paris chez Mad[ame] D[udevant] qu'il a été dit à Mr. Dudevant qu'on lui tendait un guet-apens<sup>1</sup>. Mad[ame] Dud[evant] avait passé son logement sous le nom de Mr Gustave Papet, ou d'une autre personne.

---

1. On retrouve ce terme de *guet-apens* dans la lettre n° 1042, écrite le 7 décembre 1835 par G. S. à sa mère : « Dudevant est un fou, et ment à sa conscience quand il dit qu'on lui a tendu un guet à pens. »